

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 39

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

22 mai 1999

**Bêtes de foire**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 22 mai 1999

Le Devoir • p. B5 • 680 mots

## Bêtes de foire

Martin, Andrée

Pour son dernier spectacle de la saison, Tangente présente deux chorégraphes dont le travail séduit et interpelle. À l'affiche du 27 mai au 5 juin à 22h, *Bêtes de foire* d'Alain Francoeur et *Je pense à autre chose* d'Estelle Claretton naviguent dans des eaux aussi bleues que troubles.

Deux chorégraphes, deux signatures, deux imaginaires et deux mondes, mais un spectacle, présenté exceptionnellement à 22h. Une première pour Tangente, dont les représentations à 20h30 sont (presque) aussi connues que Barabbas dans les Évangiles. Un essai de la part des artistes, dont la série de spectacles tombe au beau milieu du Festival du théâtre des Amériques. Comme les cinéphiles, les aficionados de la danse pourront donc eux aussi tenter l'expérience des représentations tardives. À dire vrai, il semble que les signatures de ces artistes du corps, empreintes de folie et de théâtralité, se prêtent bien à ce genre d'écart de programmation. D'ailleurs, combien de fois le public n'a-t-il pas souhaité, silencieusement, briser l'éternel rituel des spectacles, même structure, même lieu, même heure?

## Chorégraphe du merveilleux

Pour sa nouvelle création, Estelle Claretton a choisi de s'attaquer à la forme solo, avec tout ce que cela comporte de risque, de défi, d'angoisse et d'interrogation. Habitée à la collaboration avec autrui, notamment

Rondeau, Martin

La chorégraphe Estelle Claretton.

avec le musicien et compositeur Tom Walsh pour les pièces *Le Secret* et *Adésias*, et les interprètes Denis Lavalou, Harold Rhéaume et Maryse Poulin pour son très beau *Présage de pluie*, un quatuor de 23 minutes tout en poésie et en surprise, elle fait pour la première fois cavalier seul.

"Présage de pluie a été un projet très agréable. En même temps, je me suis rendu compte que j'avais besoin de réfléchir à ce que, en tant que personne et en tant qu'artiste, je voulais dire et ce, sans la collaboration de personne d'autre. Même si je pense revenir à la collaboration par la suite, parce que j'aime vraiment cette démarche." À ce désir de se retrouver face à elle-même et seule devant l'éternel, s'ajoute la recherche d'une gestuelle plus élaborée et surtout personnelle; un noyau de mouvement comme une qualité d'exécution intimement liés à sa manière de voir, d'aborder et de penser les choses.

Après de nombreuses années de carrière comme interprète avec la compagnie O Vertigo (1991 à 1998), et plus récemment avec les compagnies Flak (dirigée par José Navas) et Pigeons International (dirigée par Paula de Vasconcelos), il demeure un peu normal pour une chorégraphe encore en devenir

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-19990522-LE-047

de souhaiter trouver ce qui, de près comme de loin, la caractérise. Déjà dans ses pièces antérieures, et surtout dans *Présage de pluie*, la dernière en liste, on lui reconnaissait un goût pour le merveilleux, les images oniriques, une véritable théâtralité, un humour tout en douceur et en clin d'oeil, et une influence du monde fantasmagorique du cirque.

*"Pour ma nouvelle pièce, j'ai eu l'idée de diviser le corps en deux, c'est-à-dire le corps et la tête. J'ai souvent remarqué que, durant une discussion, je décrochais complètement. Je n'écoutais pas du tout ce que la personne me racontait, mais mon corps, lui, était très présent. Je sentais une absence de connexion entre la tête et le corps. J'ai aussi ajouté dans ma création l'emprise que la tête peut avoir sur le corps. Ici, c'est vraiment la volonté versus l'instinct et les pulsions. Ma pièce, c'est un duel féroce entre la tête et le corps." Ce thème, bien ancré dans la réalité de beaucoup de gens, n'est pas sans rappeler un certain passage, lunaire et hilarant, des *Aventures du baron de Munchausen* de Terry Gilliam, où une tête pleine de bonnes intentions est aux prises avec un corps pervers et complètement obnubilé par la débauche.*

### Solitude et bêtes de foire

La démarche d'Alain Francoeur, quant à elle, est pour le moins différente. Attiré par l'image, le chorégraphe, metteur en scène du corps en mouvement (comme il le dit lui-même), a d'abord créé une vidéo, *Bêtes de foire*, dont il a tiré par la suite une pièce du même nom, pour trois danseurs. À partir d'une réalisation vidéo, sorte de regard sur l'individu et l'individualité qui traite de solitude, de mondes parallèles, de l'isolement de

plus en plus important de l'homme d'aujourd'hui, l'artiste a réalisé une adaptation scénique qui tient évidemment compte des paramètres comme des possibilités de la scène; vision panoramique frontale, présence réelle des protagonistes, temporalité unique, etc.

*"Comme je ne suis pas un chorégraphe au sens traditionnel du terme, je suis moins prude par rapport au mouvement. Dans la vidéo, j'ai travaillé avec le corps et l'aspect chorégraphique, tout en n'étant pas du tout un puriste de la danse. Ce qui m'intéresse, c'est l'expérimentation de nouveaux outils de création. En même temps, je cherche de nouvelles façons d'élaborer un vocabulaire, de réécrire avec d'autres médiums. Mais le corps demeure toujours au centre de ma recherche." Intégré à la vidéo, le corps devient effectivement autre, et sa lecture aussi. C'est d'ailleurs cette nouvelle lecture, faite de proximité, de jeux d'espace et de temps, de perte de réalité, etc., qui a motivé principalement le choix de Francoeur.*

Bien sûr, les deux oeuvres, scénique et vidéo, existent de manière tout à fait autonome, et c'est aussi l'un des intérêts de cette nouvelle création. Et contrairement à sa pièce précédente, *Les Mâles*, une oeuvre éclatée et sans grande pudeur pour huit interprètes masculins, l'artiste n'inclut pas sa vidéo dans son *Bêtes de foire* scénique. Par contre, on risque d'y retrouver à nouveau un certain goût pour le kitsch - notamment dans la scénographie, toute synthétique, de Gaëtan Desombre - et l'anarchie des situations. Deux données avec lesquelles Alain Francoeur se plaît à jouer.

### Illustration(s) :

Giguère, Yan

Peter James et Sophie Corriveau dans *Bêtes de foire*.